

## Sous Israël, quoi ?

Catégorie : Analyse

Publié par [Alain Rubin](#) le 20/6/2008

Il y a quelques années déjà, un journaliste français faisait paraître un livre au titre choc : « Sous Israël, la Palestine ».

Le titre résumait le propos : Israël n'était qu'un greffon européen illégitime et oppresseur ; Israël n'était qu'une variété de république de Boers dans laquelle les Afrikaners protestants néerlandais et les Huguenots français étaient remplacés par des Européens et des Arabes de « confession » juive, les uns et les autres se prenant faussement pour des Hébreux exilés en Europe et dans les pays arabo-islamiques.

Ce genre d'ouvrages, ignorant sciemment plus de vingt siècles d'histoire, cherchent à développer un argumentaire que l'on retrouve aujourd'hui chez l'autorité palestinienne, ce qui n'étonnera pas, mais aussi chez Condolizza Rice et, bien entendu, sous la plume de cette cohorte de journalistes formatés qui nous servent des articles quotidiens hostiles à Israël, ou, sous emballage d'ouvrages d'Histoire, des histoires, celles de leurs certitudes idéologiques vendues au grand public pour des vérités irréfragables.

Ces certitudes visent à délégitimer Israël. Elles sont actuellement mises en œuvre pour obtenir la condamnation de la construction de 1300 logements dans des quartiers juifs de Jérusalem. Ces quartiers nous dit-on, doivent devenir des portions de la future Jérusalem capitale palestinienne, une « terre arabe » disait hier un officiel syrien.

Tiens, une question : Si sous Israël on trouve la « Palestine », sous Jérusalem, que trouve-t-on ?

En 1840, les Ottomans y recensaient que plus de 50% des habitants, dans ce qui deviendra après 1948 la « vieille ville » dite aujourd'hui « Jérusalem est » étaient des Juifs. Ainsi, la Jérusalem où les Juifs résidants sont, pour nos journalistes et Madame Rice, des « colons », c'est-à-dire des intrus indésirables, était en 1840 une ville principalement peuplée de Juifs.

Les ancêtres arabo-musulmans des actuels Palestiniens constituaient alors moins de 25% des habitants de la grosse bourgade endormie qu'était devenue la prétendue troisième ville sainte de l'Islam.

En 1948, avant qu'elle soit annexée par la Jordanie, la partie orientale de Jérusalem comprenait la ville entre les murailles où se trouvait le vieux quartier juif des 15ème, 16ème 17ème, 18ème et 19ème siècles. Jusqu'en 1948, la Jérusalem de l'époque du Ichouv\* était une véritable capitale, ultra majoritairement juive. « Terre arabe » ?

En d'autres termes, sous la Jérusalem palestinienne, on trouve Israël, son peuple ! On comprend que l'archéologie soit considérée ici et là comme un crime colonialiste sioniste. Elle montre ce que l'on trouve partout sous la Jérusalem ottomane, byzantine, et romaine ainsi que sous les bourgades et anciennes bourgades « arabes ».

Tiens, une autre question : les Palestiniens appellent aussi Jérusalem « El Qods » (prononcer el qouds). D'où vient ce nom ? Quel peuple, quelle culture et langue se trouvent sous cette appellation

arabe ?

Pour les Juifs, Jérusalem c'est en hébreu Iroushalaim ha kaddosh : Jérusalem la sainte. El Qods n'est donc rien d'autre que la déformation, par mimétisme, de Ha Kaddosh.

« Sous » la Palestine, pour reprendre le langage de nos pourfendeurs du « colonialisme des Juifs sionistes », on ne cesse de trouver Israël, ici et là dans tout le pays. On nous objectera sûrement que si Jérusalem est la sainte, « El Qods », c'est parce que Muhammad l'a rêvée sainte - quand il s'est envolé sur son cheval pour aller visiter Salomon, Jésus, Moïse, depuis le rocher ou Abraham allait sacrifier son fils – et c'est pourquoi les conquistadors arabes vainqueurs des Byzantins l'ont surnommée ainsi, eux aussi, sans que cela ait un rapport quelconque avec le nom que les Juifs lui donnaient depuis déjà presque deux millénaires et demi.

Nous voyons ainsi que nos journalistes historiens du dimanche, écrivant sans complexe « sous Israël la Palestine », sont devant la question de Jérusalem et plus généralement devant celle de Israël/la Palestine, comme des géologues du dimanche. Ils sont comme des amateurs ignorant la tectonique des plaques, qui chercheraient à dater l'ancienneté de couches géologiques de régions de plissement observant des zones de retournements en qualifiant de couches plus récentes les couches les plus anciennes se retrouvant en surface au dessus de couches plus récentes à la suite de mouvements de la croûte terrestre. C'est comme cela que les journalistes et les journalistes-historiens de l'école de pensée qui domine les médias français, peuvent voir sous Israël la Palestine, sans aller voir ce qui se trouve sous la « Palestine ».

D'un point de vue politique, l'ancienneté n'est pas nécessairement toujours un critère. On vient de le voir récemment au Kosovo. Le cœur historique de la Serbie est devenue une seconde Albanie.

Que les Juifs soient, en tant que nation, plus anciens ou moins anciens que les Arabes et les autres groupes musulmans formant le peuple palestinien (Circassiens, Tchétchènes, Algériens, Négro-africains descendants d'esclaves, Fellah égyptiens, Albanais, Bosniaques...) n'est pas non plus un critère absolu dans la négociation nécessaire.

La démocratie peut opposer à Israël que les nouveaux quartiers majoritairement juifs où 1300 logements doivent être construits pour loger les enfants des actuels habitants, n'existaient pas en 1948 à l'est de la vieille cité où demeuraient majoritairement des Juifs de 1840 à 1948, que ces nouveaux quartiers ne sont devenus majoritairement juifs que depuis 1967.

La Démocratie peut objecter qu'ils doivent devenir palestiniens, sans que les Juifs cessent de pouvoir y vivre pour autant en devenant : soit résidents israéliens en Palestine soumis aux lois du nouvel état, soit palestiniens de la minorité nationale juive, comme en Israël il y a des Israéliens de la minorité nationale arabe, et comme il y pourra y avoir en Israël des résidents arabes anciens réfugiés de 1948 ou enfants de ces réfugiés, circulant librement entre Israël et la Palestine, dans le cadre d'un accord de paix et de reconnaissance mutuelle. Tandis que traiter de « colons » les Juifs de Jérusalem Est n'a rien à voir avec la Démocratie, cela revient en réalité à vouloir une future Palestine « Juden rein »\*\*.

Alain Rubin

Notes

\* Ichouv, mot hébreu désignant l'auto organisation des Juifs de la Palestine ottomane de la fin du

19ème siècle à 1918 puis celle du mandat britannique jusqu'à la proclamation d'indépendance le 15 mai 1948 (partis politiques, syndicats ouvriers et patronaux, organismes économiques, structures de défense, système de représentation locale et internationale...)

\*\* en 1920 et 1921, la Société des nations (l'ancêtre de l'ONU) reconnaissait la légitimité de la reconstitution politique de la nation juive, sur son territoire historique, celui où elle s'était formée, il n'y avait pas loin de trois millénaires et qui constituait depuis toujours le centre de sa pensée et de ses aspirations et où persistait une petite minorité juive, traitée par l'autorité ottomane et le voisinage un peu comme les blancs sudistes des Etats-Unis traitaient les anciens esclaves noirs jusqu'aux lois civiques des années soixante du siècle dernier. La SDN autorisait le retour des exilés sur les différentes parties de l'ancien Israël (Judée-Samarie, Galilée, Galaadite sur la rive orientale du Jourdain). L'administration britannique interdira cependant le retour de Juifs sur la rive orientale du Jourdain (Galaadite). En 1947, le plan de partage de l'ONU prévoyait deux états nationaux sur le territoire de la Palestine du mandat britannique. L'un formé d'une majorité juive et d'une forte minorité arabe, l'autre d'une majorité arabe et d'une minorité juive. Qualifier de « colons » les Juifs habitant des portions du futur état palestinien revient à préconiser son homogénéité nationale arabe, tandis que l'on soutient à l'inverse le retour des cinq millions d'Arabes affirmant descendre des 600 ou 700 mille réfugiés ayant quitté Israël en 1948 (volontairement et/ou expulsés) lors de la guerre déclenchée par la Ligue arabe. Résultats de cette manière de présenter le conflit, il y résulterait d'un accord de paix deux états arabes : l'un purement arabe, la future Palestine, et l'autre, à majorité arabe avec une forte minorité juive, l'actuel Israël.

*Article sélectionné par Netha*